

Prédication du 30 août 2026  
Bernard Mourou

**Matthieu 16, 21-27**

*En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.*

*Pierre le prit à part et se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! »*

*Mais lui se retourna et dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute. Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.*

*Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ?*

*Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père. Alors il rendra à chacun selon sa conduite. »*

**Prédication**

Beaucoup parmi nous sont sensibles aux compliments.

C'est pourquoi nous pouvons imaginer Simon-Pierre heureux.

Il vient en effet de recevoir les louanges de son Maître parce qu'il a su discerner qu'il était le Fils de Dieu.

Mais sa déclaration n'a pas suffi à faire de lui un disciple du Christ exempt de tout reproche : dans notre passage, l'heure n'est plus aux compliments.

Devant les autres disciples, Jésus le traite comme un ennemi :

*Passe derrière moi, Satan !  
Tu es pour moi une occasion de chute.  
Tes pensées ne sont pas celles de Dieu,  
mais celles des hommes.*

Pierre vient de tomber de son piédestal.

Le terme *Satan*, que Jésus emploie à son encontre, n'est pas anodin.

Au long des siècles, l'Eglise a élaboré un discours pertinent sur le diable et il n'y a pas si longtemps qu'elle a cessé de le faire, en Occident du moins.

Dans la Bible, le terme *satan* n'est pas un nom propre. Il renvoie à la notion d'hostilité : il désigne l'adversaire, l'ennemi de Dieu mais surtout aussi l'ennemi des hommes.

Pierre reçoit là une accusation particulièrement grave. Même Judas n'a pas été traité de *satan*.

Observons attentivement les propos de Jésus.

Nous sommes habitués à la traduction *Arrière, satan !* Mais en fait Jésus dit : *Va-t-en ! Derrière moi, satan !*

*Va-t-en, satan !* Ces mots, Jésus les avait déjà prononcés lors de la tentation au désert, qui avait alors cessé<sup>1</sup>.

Mais pour Pierre, il ajoute : *derrière moi*.

Il lui indique ainsi où se placer par rapport à lui, à savoir à sa suite.

Cela signifie que Pierre ne doit pas s'immiscer entre Jésus et son Père, afin de ne pas rompre cette relation.

*Va-t-en ! Derrière moi, satan !*

Les mots de Jésus ne sont-ils pas injustifiés, ou pour le moins disproportionnés ?

Car tout partait d'une bonne intention : Pierre voulait juste protéger son Maître d'un sort funeste. Quel mal y avait-il à cela ?

Quelle grave erreur a-t-il commise ?

Si nous étudions cette conversation de près, nous constaterons que Pierre commet deux erreurs.

D'abord il fait preuve d'une écoute sélective.

Dans les propos de Jésus, il n'entend que les premiers mots. Il se focalise sur la souffrance et la mise à mort. Et comme il

---

<sup>1</sup> Matthieu 4, 10

ne supporte pas cette éventualité, il n'est pas en mesure de saisir la suite : l'annonce de la résurrection.

Cette croyance en une résurrection, même si elle avait mis du temps à s'imposer, était largement répandue parmi les juifs du I<sup>er</sup> siècle. Bien sûr, certains faisaient exception, comme les sadducéens, mais ils constituaient une caste peu nombreuse et éloignée du peuple.

En fait, l'erreur de Simon-Pierre consiste à s'arrêter à la mort de Jésus.

Il ne va pas plus loin que la Croix.

Or, c'est trahir l'Évangile que d'en rester à la croix. Les chrétiens confessent la mort et la résurrection du Christ. Les deux termes de la proposition vont ensemble et ne peuvent être dissociés. L'apôtre Paul écrira aux Corinthiens que si le Christ n'est pas ressuscité, leur foi est illusoire et qu'ils sont encore dans leurs péchés<sup>2</sup>.

A ce propos, que penser des crucifix qui dans les églises, à partir du XII<sup>e</sup> siècle et en Occident seulement, offrent aux regards des fidèles, avec un grand réalisme, un Christ mort ?

Notons que le courant réformé y a mis un terme en remplaçant les crucifix dans les temples par une croix vide.

Ensuite, Pierre commet une seconde erreur : il pense à la place de Dieu, il fait preuve de présomption, il croit mieux savoir que Jésus ce qui doit se passer.

Sa présomption est-elle due aux compliments qu'il avait reçus ?

---

<sup>2</sup> 1 Corinthiens 15, 17

En tout cas, cela nous rappelle le récit qui raconte comment Adam et Eve touchent à l'arbre de la connaissance du bien et du mal<sup>3</sup>.

Dans la volonté de connaître ce qui est bien et ce qui est mal, ne faut-il pas voir le début d'une vie autonome, séparée de Dieu ?

L'être humain peut-il savoir de manière définitive ce qui est bien et ce qui est mal ? A-t-il la capacité d'avoir un point de vue ultime et définitif sur ce qu'il vit ?

Alors certes, Pierre est animé des meilleures intentions, mais elles auraient les pires conséquences si elles avaient été mises à exécution.

Nous le voyons, l'enjeu est exactement le même que lors de la tentation au désert. Le mot *satan* est donc judicieusement choisi.

Jésus s'exprime avec la plus grande clarté : *Tes vues ne sont pas celles de Dieu.*

Il ressort de ce récit que Pierre fait preuve d'une écoute parasitée par sa propre subjectivité.

Si nous réfléchissons quelque peu, nous nous rendrons compte que cela peut nous arriver aussi.

*Va-t-en ! Derrière moi, satan !*

---

<sup>3</sup> cf. Genèse 3, 1s

C'est seulement dans la mesure où Pierre passera derrière Jésus, à sa suite, que la relation entre Jésus et son Père pourra être préservée.

Dans cette nouvelle configuration, Pierre ne se trouve plus entre Jésus et son Père, mais derrière Jésus, en relation directe avec lui, comme Jésus est lui-même en relation directe avec son Père.

Maintenant, nous comprenons donc mieux la réaction de Jésus à son égard : sans le vouloir et sans en être conscient, il menaçait la relation entre lui et son Père, comme lors de la tentation au désert. Si Jésus l'avait écouté, l'œuvre du salut aurait été définitivement compromise.

Penser à la place de Dieu, prétendre mieux savoir que lui ce qu'il devrait faire dans nos vies et dans le monde, et nous laisser submerger par l'insatisfaction, cela ne nous arrive-t-il jamais, à un moment ou à un autre ?

Il n'est pas simple de quitter nos schémas de pensées, nos grilles de lecture, et de nous laisser interpellé par une idée différente de la nôtre et souvent déroutante. Quand nous ne comprenons pas les desseins de Dieu pour nous, pour nos proches ou pour le monde, il est tentant d'écouter notre propre voix plutôt que celle de Dieu.

Dans l'ancienne liturgie verte de l'Eglise réformée de France, que certains d'entre vous ont connue, il y avait cette supplication : *Fais taire en nous toute autre voix que la tienne.*

Notre bon sens, nos interprétations, notre perception des choses, peuvent s'interposer entre nous et Dieu. Pas plus

que Simon-Pierre nous ne pouvons avoir un point de vue ultime et définitif sur les événements que nous vivons.

Quand nous nous confions à nos propres raisonnements plutôt qu'à Dieu, Jésus nous donne la solution.

C'est celle que l'apôtre Paul formule ainsi, dans le passage de l'épître aux Romains que nous avons lu : il leur demande d'être *transformés par le renouvellement de leur intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.*

Ce passage d'évangile nous a rappelé notre place : derrière Jésus. Si nous nous mettons à sa suite, alors il sera un intermédiaire entre nous et le Père.

Amen